

Charlène Guyon-Mathé

Charlène Guyon-Mathé

21 rue du Mal de Lattre de Tassigny, 94700, Maisons-Alfort
Tel: 06 24 00 03 30 charleneguyon@wanadoo.fr
SIRET : 852 194 216 00036

Vit et travaille entre Paris et Nantes

reseaux-artistes.fr/dossiers/cguyonmathe
instagram.com/chevalbancal
www.charleneguyonmathe.com

Expositions personnelles

- 2025 - *Le Bruit des pensées* dans le cadre du dispositif Exposer IN SITU au collège Les Colliberts, à Saint Michel en L'Herm.
- 2025 - *Image, Visage, Mirage* dans le cadre du dispositif Exposer IN SITU au collège Saint-Joseph, à Chantonmay.
- 2023 - *d'un ventre méconnu*, dans le cadre des WEFRAC sur une invitation du FRAC des Pays de la Loire, Espace de la Morvandièrre à Thouaré-sur-Loire.
- 2022 - *Dans le silence, un noyau*, Galerie RDV, Nantes.
- 2021 - *Plaisir d'offrir*, dans le cadre du festival des arts visuels de Nantes, WAVE, Aerobic Galerie, Nantes.
- 2019 - *Le Jardin Soupiré*, Galerie RDV, Nantes.

Expositions collectives, performances & duo show

- A venir* 2026 - Exposition curatée par l'association Opium Philosophie, à Césure, Paris.
- 2025 - *Inauguration de l'artiste run space Grand ciel*, avec le collectif Exclusive à Ivry-sur-Seine.
Le cygne et l'étoile, Duo show avec Ola Odzioba à W Pantin, à Pantin.
- 2024 - *panne d'oreiller*, Le TZARA, ateliers d'artistes, Paris.
- 2023 - *de tout bois*, dans le cadre de la biennale WAVE, aux Ateliers de la Ville en Bois, Nantes.
- *La nuit a mordu le réel*, avec Remy Drouard, exposition en duo des Lauréats du Prix Spécial du Jury de la Ville de Nantes présentée dans le cadre du Voyage à Nantes, Atelier Alain Lebras, Nantes.
- Performance *Les resquilleuses* par Dominastie en duo avec Nastassia Takvorian présentée dans les gens et les jours, durant le finissage de l'exposition *Goblin store unplugged*, sur une invitation de Boris Détraz, Askip, Nantes.
- 2021 - *Cool Club*, Hotel Pasteur, Rennes.
- *Traversées*, dans le cadre du festival des arts visuels de Nantes, WAVE, Les Ateliers de la Ville en Bois, Nantes.
- 2020 - *Paradis Amer*, curation et participation, Les Ateliers de la Ville en Bois, Nantes.
- 2019 - Performance *Kalvin & Chanelle* avec Kevin Goreau à la Bonneterie dans le cadre de la soirée Polychrome sur une invitation Pascal Lebrain et Eva Prouteau, Rezé.
- *Diabolo*, sur une invitation de Sarah Lapin, Les Ateliers de la Ville en Bois, Nantes.
- 2018 - *Pulp II*, exposition et vente de dessins, The Rectory Projects, Londres.
- *Take a Break*, organisé par Lazy Oaf et Beach London, 82A Commercial Street, Londres.
- 2017 - *Château en Fibula*, curation et participation, Nantes.
- Dons d'œuvres en soutien à la galerie Lové, Nantes.
- 2016 - *Laboratoire du Sommeil*, semaine de recherche et création en immersion, un projet mené en duo avec Alison Jouani, suivi d'un accrochage / retranscription à Rue Sur Vitrine, Angers.

Formations

- 2016 - DNSEP Art, École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers.
- 2014-13 - Semestre d'hiver, section «Mixed Media», Hochschule Für Bildende Kunst, Dresden.
- 2013 - DNAP Art-Médias, École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers.

Bourses & Autres expériences

- 2025 - Intégration du collectif Exclusive Collectif au sein de l'atelier Quai d'Ivry, Ivry-sur-seine.
- Résidence de trois mois au sein de La Villa du Lavoir à République, Paris.
- 2024 - Lauréate Réseau d'artistes 2024, en Région des Pays de la Loire
- Dispositif Exposer IN SITU dans les établissements scolaires de la Région Pays de la Loire
- Œuvre dédiée au projet Mémoire d'Éléphants sur une proposition de Jean-Paul Sidolle
- 2023 - Ateliers de pratique artistique entremêlant modelage, textile et dessin dans les Médiathèques de Thouaré-sur-Loire et Mauves-sur-Loire dans le cadre des WEFRAC, sur une invitation du FRAC des Pays de la Loire.
- Jury «La Rampe n°6» aux Ateliers de La Ville en Bois, Nantes.
- Artiste Intervenante «Volume et sculpture» au Lycée Notre Dame de Challans
- Ateliers de tissages et taille directe sur la thématique du symbole durant «Les mardi de l'engagement» entre novembre et mars, suivi d'une exposition des travaux d'élèves entre mars et juin au Lycée Honoré d'Estienne d'Orves, à Carquefou, sur une invitation du FRAC des Pays de la Loire.
- 2022 - Lauréate du Prix Spécial du Jury de la Ville de Nantes, obtention d'une bourse et d'une exposition à l'Atelier Alain Lebras durant l'été 2023, Nantes.
- Jury «La Rampe n°5» aux Ateliers de La Ville en Bois, Nantes.
- Scénographe pour le Festival des Ateliers de la Ville en Bois, Xylopolis à Nantes.
- Ateliers de collages artistiques auprès d'enfants dans les hôpitaux sur une invitation du FRAC des Pays de la Loire. (ESEAN, CHU de Nantes et CHU d'Angers)
- 2021 - Lauréate de la résidence de production Les Factotum, Millefeuilles, Nantes.
- Workshop: Initiation tissage auprès d'amateurs, les Ateliers de la Ville en Bois, Nantes.
- Initiation au tissage à travers un projet collectif durant Xylopolis, Les Ateliers de la Ville en Bois, Nantes.
- 2020 - Aide au projet de création Arts Visuels, Région des Pays de la Loire.
- Jury «La Rampe n°3» aux Ateliers de La Ville en Bois, Nantes.
- 2019 - Intervenante partage d'expérience auprès de jeunes diplômés d'Ecoles d'art sur une invitation du Pôle Art Visuel des Pays de la Loire.

Publications

- 2025 - *Respirateur*, revue Bisphenol-A «Le Rêve, Post It n°4 «Fête»
- 2024 - Catalogue «Mémoires d'Elephants», Jean-Paul Sidolle
- 2023 - Post It n°2 «Réalités»
- 2020 - *Slanted Magazine* «Coexist»
- 2019 - *Slanted Magazine* n°34 «Europe»
- 2017 - *Fount Magazine* n°2 «Connect», *Typolo Fanzine* n°2, *Hameçon Fanzine* n°9
- 2016 - *Typolo Fanzine* n°1

Ma matière première est faite de souvenirs, elle se situe entre les mots que l'on a sur le bout de la langue et les impressions de déjà vu. Dans ma pratique l'enfance est omniprésente. Elle est à la fois l'origine, l'espace et le temps où se rejouent les questions laissées en suspens. La disparition - ou sa crainte - motive mon désir de création.

*«Le rêve n'existe qu'à l'instant où il a cessé d'exister.»¹
Chaque nuit il advient et chaque matin je m'en souviens plus ou moins. En rêve, il peut m'arriver d'incarner un vieil homme, une pierre, un cheval ou une araignée; que je sois actrice ou spectatrice, je suis perméable. Les associations d'idées offertes par le rêve me racontent et racontent le monde.*

Les jours suivants, je ramasse les bribes d'une mémoire qui s'estompe. Si pour Freud le rêve est un phénomène de régression à plusieurs titres, j'accueille cette idée en régressant à mon tour. Cela se manifeste en empruntant les couleurs, les formes et les assemblages d'un univers enfantin à double tranchant. Les matières, que j'en retire et dont je dispose, font l'équilibre entre les souvenirs édulcorés figés sur papier glacé et tout ce qui ne se voit pas mais qui s'écoute à travers le silence.

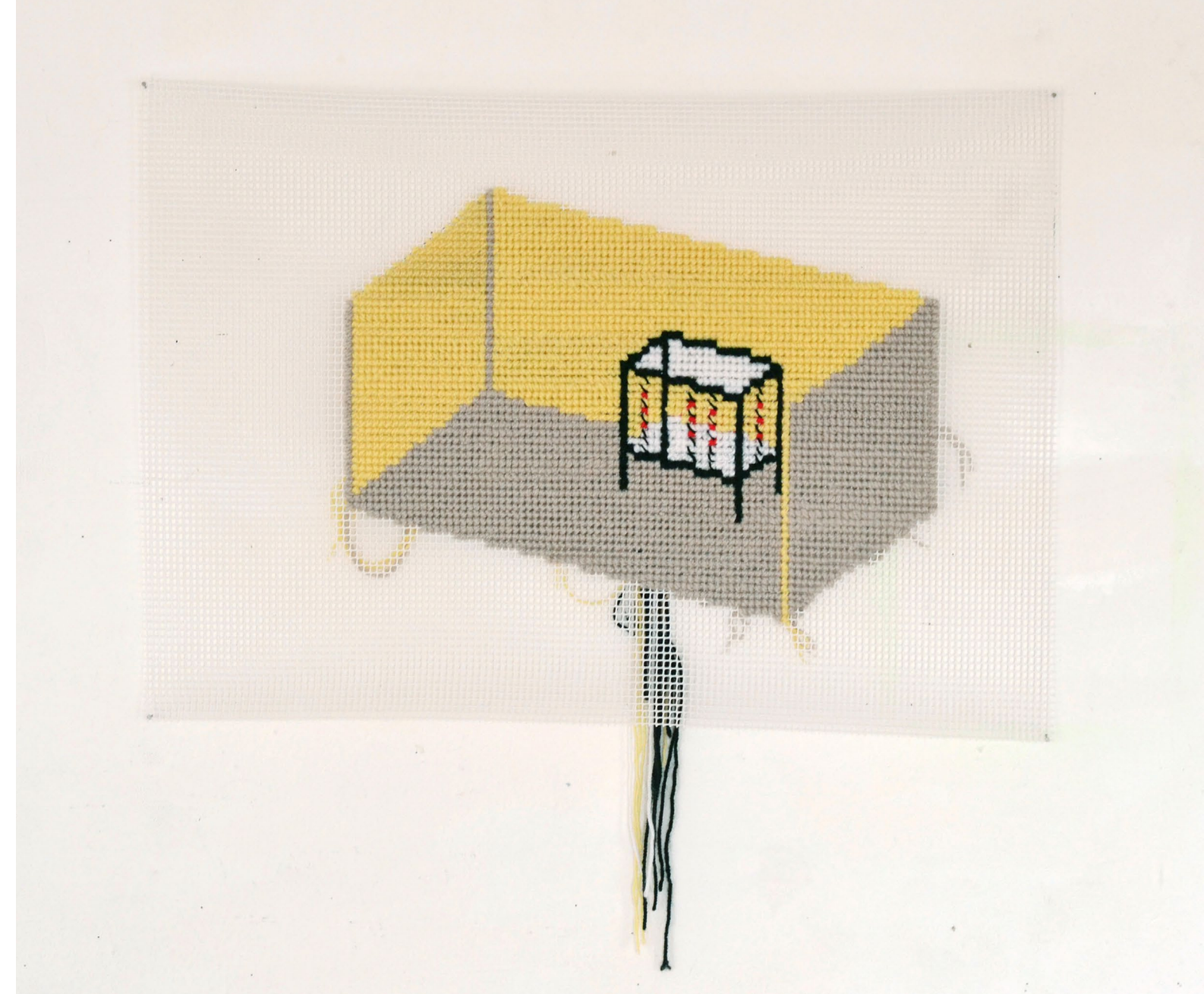
Les oeuvres et les symboles que je déploie dans l'espace, proposent une énigme collective dont la réponse miroite un retour à l'impalpable, à l'indicible et à l'invisible; en somme: un retour à soi.

1- STAMATOPOULOU, ZOË, « Comprendre les relations entre rêve et pathologie organique selon la pensée de Sami-Ali. », Le Coq-héron 4/2007 (no 191) , p. 101-105

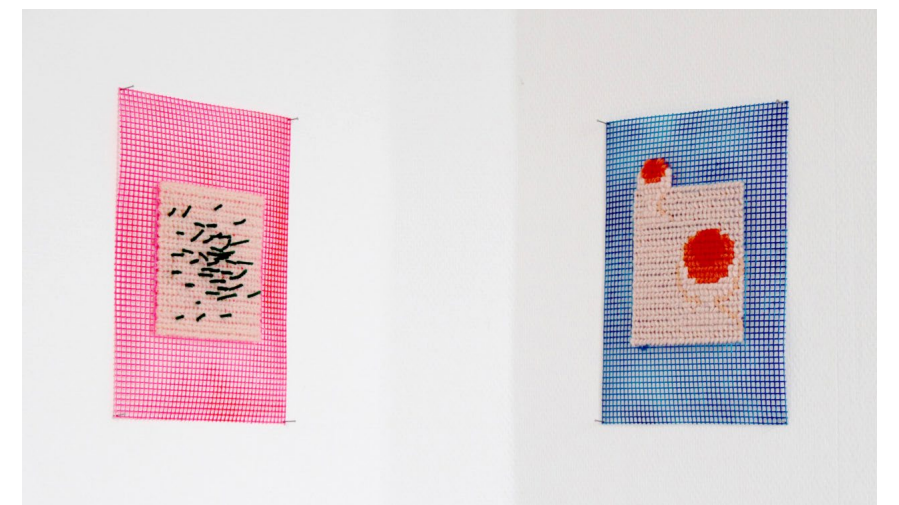




ci-dessus: *Bleu Hybride*, 2016, grillage, laine, 51 x 73 cm.
 ci-contre: *Humain amélioré*, 2017, grillage, laine, peinture, 42 x 73cm.



ci-dessus: *Habitat Fantasmé*, 2016, grillage, laine, 73 x 51cm.
 à gauche: *Imparfaite*, 2017, grillage, laine, peinture, 20,5 x 30cm.
 à droite: *Parfaite*, 2017, grillage, laine, peinture, 20,5 x 30cm.





ci-dessus: *Symboles de soi*, 2018, tapisserie, fils, bois, clous, plâtre, peinture, 65 x 84 cm.
ci-contre: *Corpus*, 2017, en collaboration avec Yoora Jeong, installation à toucher, tissus, plastique, caoutchouc, polystyrène, mousse, coton, laine, bois, 200 x 280cm.
Vue de l'exposition *Château en Fibula*, Nantes.



ci-dessus: *Feu Famille*, 2019, tapisserie, fils, polystyrène, résine, peinture, 70 x 90cm.
ci-contre: *Cinq figures lénitives*, 2018, tapis tufté à la main, tissu, laine, latex, 140 x 82cm.



Le jardin soupiré, 2019,

*polystyrène, mousse, résine, tissu, fil, eau,
colorant, slime, peinture, 6,70 m x 2 m x 1,60 m.*

*Vue de l'exposition personnelle *Le jardin soupiré* à la Galerie RDV.*

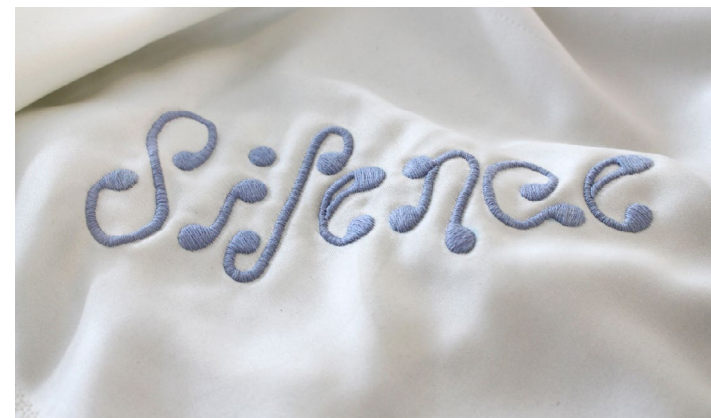


Le jardin soupiré, c'est à la fois un jardin secret et un paysage. Ce jardin que j'ai fantasmé à la française, je vous invite à en faire le tour. Il devient ici un terrain de jeu où coexistent l'ordre et la transgression, comme pour révéler un dysfonctionnement latent. En choisissant de planter un jardin pour décor, l'espace d'exposition se retrouve découpé en allées, et c'est à travers la balade que je convie le spectateur à se créer son propre récit.

Façonnés par la symbolique et la mythologie, les jardins s'accompagnent d'un riche imaginaire collectif qui a traversé les époques. «Le jardin soupiré», n'a de jardin que la représentation, pour autant c'est à ce titre que l'œuvre demeure hétérotopie. Inventée par Michel Foucault la notion d'hétérotopie regroupe les espaces qui hébergent des imaginaires parfaits ou illusoire... En ce sens l'espace du jardin est ici une « parcelle du monde », qui invite à réfléchir le monde et l'invisible. à repenser l'intime.



Cette installation, met en exergue quelques uns des éléments étranges qui peuplent mes rêves et cauchemars. Parfois, c'est justement le statut indéfini de ces éléments que j'ai choisi d'interroger au regard d'autres objets. Mes sculptures revêtent des nuances de couleur peau, que j'utilise désormais presque comme un automatisme. Ces formes matérialisent le cauchemar sous l'aspect de parasites, de prolongements de soi dont il semble difficile de se défaire. Ces objets formulent ainsi une idée de la création comme procréation.



Au centre, la fontaine fait figure d'élément clé, elle est l'âme du jardin. Forte de signification, la fontaine renvoie un aspect magique et miraculeux. Ici, elle est le berceau de l'étrange ; son eau ne miroite plus. De la vase noire s'écoule de haut en bas sans possibilité de se renouveler. A l'image d'une antithèse de la fontaine de jouvence, elle est vouée à stagner, à s'épuiser.



*Avec *Le jardin soupiré*, j'interroge la dualité entre attraction et répulsion, maîtrise et approximation, conscient et inconscient ... de façon à inciter le visiteur à s'égarer.*

** Michel Foucault, « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967)*



Umami, 2020, fil, papier maché, enduit, peinture, 55 x 100cm.



ci-dessus: *Mue*, 2021, résine, polystyrène, peinture, fils, métal, 49 x 100cm. Vue de l'exposition *Plaisir d'offrir*, Aerobic Galerie.
ci-contre: *Amour (né sous mes paupières)*, 2021, polystyrène, plâtre, enduit, résine, peinture, 135 x 94 x 35 cm.
Vue de l'exposition *Dans le silence, un noyau*, Galerie RDV.
Oeuvre soutenue par la Région des Pays de la Loire.



Dans le silence, un noyau, du 11 mars au 30 avril 2022, Galerie RDV.

*Si la fortune sourit aux audacieux sous les draps de Morphée,
La rêverie imagée, matelassée et domestiquée ici présentée,
Ce monde intérieur où le corps muet se joue des temporalités,
Où les idiomes et les échelles font basculer le référentiel,
Nous emmène à l'origine de pensées noyées autour de symboles incarnés.
Secrets dévoilés, présages incontrôlés, remue-ménage au dîner.
Silence, ça tourne, entrez dans le noyau protégé,
Laissez-vous doucement tomber dans les bras de Charlène Guyon-Mathé.*

écrit par Ismaël Martin



*Mauvaise fortune, bon coeur, 2022, fil, tissu, céramique, émail, mousse, polystyrène, résine, 180 x 180 cm.
Réalisé avec le soutien Les Factotum et la Région des Pays de la Loire.
Vue de l'exposition personnelle Dans le silence, un noyau, à la Galerie RDV.*





*Modern sleepers love, modern lovers sleep, 2022, fil, tissu, mousse, ouate, fourrure, lit, résine, 140 x 200 x 130 cm.
Oeuvre soutenue par la Région des Pays de la Loire. Vue de l'exposition personnelle *Dans le silence, un noyau*, à la Galerie RDV.*





*La nuit a mordu le réel, avec Rémy Drouard
dans le cadre des Lauréats du prix spécial du Jury de la Ville de Nantes
du 1er juillet au 3 septembre 2023, durant le Voyage à Nantes à l'Atelier Alain Lebras
Photographie réalisée par © Gregg Bréhin.*



photographies © Gregg Bréhin

Pacemaker, 2016 à 2021, sculpture, carton, grillage, plâtre, ampoules, clignoteur, peinture, 135 x 100 x 100cm.



Des soubresauts et un rien nous réveille.

Si Charlène Guyon-Mathé nous invite à entrer dans son univers onirique, les peintures de Rémy Drouard, à l'image de noctambules criards, nous extirpent du songe. Entre deux-eaux, cette exposition est un simulacre d'estuaire où se mêlent deux pratiques qui ont le point commun de nous raconter des histoires. Chacun glâne: l'une dans ses rêves, l'autre dans le réel. A partir de moyens qui sont les leurs - le journal ou la caméra d'un téléphone - ils proposent ici d'entrecroiser leurs regards. L'imaginaire et le tangible ne font alors qu'un.

Rien ne sert de jubjoter, il faut dormir à poings.



de gauche à droite:

page 185 : Le cadeau empoisonné de Jacques

page 1703 : Les Halles et la photo fantôdramatique

page 5 : La fleur d'une émotion rigide roule sur le désert amoureux

tirées de la série Les eaux de mars,
2023, fil, tissu, mousse, ouate, 46 x 65 cm.
Vues de l'exposition *La nuit a mordu le réel*, avec Remy Drouard
dans le cadre du prix spécial du Jury de la Ville de Nantes

"Mais, Douce Amertume, je ne suis pas faite en sucre !"
2023, papier, peinture, polystyrène, colle, sucre. 21,7 x 29 x 10 cm.
Vue de l'exposition *La nuit a mordu le réel* à l'atelier Alain Lebras





*prémonition, nouvel élan, 2023,
papier, peinture, polystyrène, sciure, 32 x 54 x 10 cm.
Vue de l'exposition de tout bois aux Ateliers de la Ville en bois
du 19 octobre au 29 octobre 2023.*

*Entretien mené par Chloé Godefroy, attachée au service des publics du Frac des Pays de la Loire, dans le cadre de l'exposition **d un ventre méconnu.***

par Chloé Godefroy

Votre travail abonde de représentations symboliques et autres expressions de l'inconscient. D'ou vient cette appétence pour ce que l'on peine à définir et quelles sont vos inspirations ?

Dès l'enfance, j'ai développé un fort intérêt pour l'onirisme et la magie. J'avais ce désir de prouver qu'il était possible de créer un pont entre le rêve et la réalité. Il m'est plusieurs fois arrivé d'utiliser l'écriture en rêve pour témoigner d'une forme de présence consciente. C'est aussi un moyen de parler de mon enfance que j'ai en partie oubliée et qui est liée à la disparition de ma mère, d'où notamment, mon attrait pour l'inexplicable et l'impalpable.

Mes inspirations découlent de cette quête, elles sont diverses. Je suis aussi bien influencée par le mouvement Surréaliste avec des artistes comme René Magritte ou André Breton... Des lectures sont aussi venues enrichir ma connaissance du rêve et ses interprétations comme les essais de Sigmund Freud ou Carl Jung mais aussi des clefs des songes'. J'ai également de l'attrait pour tout ce qui touche aux symboles à travers les jeux de mots, le tarot ou encore le fantaisiste Codex Seraphinianius de l'artiste et architecte Luigi Serafini, semblable à une encyclopédie d'un monde imaginaire. Je pense aussi à l'émission atypique Les Raisins Verts créée par Jean-Cristophe Averty qui infuse également dans ma pratique.

par Chloé Godefroy

Le rêve et ses réminiscences irriguent vos œuvres et offre une plongée dans un monde alternatif, imaginaire. Comment ce phénomène psychique intervient dans votre processus créatif ?

Durant mes études à l'École des Beaux-Arts d'Angers, l'orientation de ma pratique a changé à l'occasion d'un séjour à Dresde où j'ai découvert un rapport plus libre et en phase avec mon idée de la création. Avant, je travaillais le rêve comme un concept. Je parlais d'une idée, comme un protocole, choisissant un de mes rêves comme objet d'études et me mettant en tête de réaliser une enquête à posteriori : élaborer des portraits robots, recréer des espaces par l'entremise de plans. Parfois, je me mettais aussi en tête de rêver d'une œuvre que je viendrais ensuite matérialiser dans le réel, utilisant le rêve comme un moyen pour créer. À mon retour en France, le rêve est davantage devenu une source d'inspiration, une matière depuis laquelle extraire des symboles et des impressions. C'est comme si j'opérais désormais le chemin inverse, en puisant depuis le rêve plutôt qu'en cherchant à le contrôler.. Mon processus est donc différent. Il y a davantage d'allers-retours, je fais un rêve que j'écris ensuite dans un carnet qui me permet de revenir à ce rêve quand je le souhaite. Il s'agit d'une compilation d'inspirations dans laquelle je me plonge lorsque je désire exprimer une idée, une sensation. Ces écrits font office de portails. Il m'arrive aussi de rêver de certaines œuvres que j'ai créées dans le réel, comme un retour à la matrice.

par Chloé Godefroy

Vous avez été invitée à concevoir une exposition dans l'espace de la Morvan-dièrre à Thouaré-sur-Loire. Comment envisagez-vous ce nouveau projet ?

Pour ce projet, il s'agit de diffuser mon travail et non de produire une nouvelle pièce, je l'ai donc abordé comme un moyen de repenser ma

pratique et d'en proposer une nouvelle lecture par les prismes de l'identité, du secret et des vérités. À travers l'accrochage, je souhaite plonger le public dans un espace imaginaire composé de strates et de révélations. Cette installation joue sur une traduction littérale du voile notamment à travers des expressions de langage telles que « se voiler la face » ou « lever le voile » qui sont liées à cette rhétorique du mensonge et de la vérité.

par Chloé Godefroy

Il s'agit d'un lieu vitrine dans lequel les visiteurs-ses n'entrent pas, contrairement à certaines de vos installations plus immersives qui nous transposent dans une chambre à coucher ou autour d'une table. Comment avez-vous appréhendé cette composante ?

par Chloé Godefroy

J'appréhende cet espace comme s'il avait été mis sous cloche, il m'évoque aussi l'idée de décor ou de cabinet de curiosité. Dans ma dernière exposition, je brouillais les pistes et les repères spatiaux par l'usage de voilages, donnant cette impression d'espace interdit. Dans le contexte de cette nouvelle exposition, le cadre est posé, il n'y a donc pas de doute sur son accessibilité physique. C'est pourquoi je l'aborde véritablement comme une vitrine, un espace frontal dans lequel j'envisage l'accrochage comme une composition rythmée par des voiles.

par Chloé Godefroy

Les voilages sont en effet très présents dans votre conception de l'espace, ils semblent tracer des frontières floues entre différentes réalités...

par Chloé Godefroy

Ils me permettent de reconfigurer l'espace et créer des latences, des pauses. Leur usage induit la notion de point de vue puisque les visiteurs-ses font des choix : regarder depuis le rideau, voir au travers ou bien le traverser. C'est une manière de créer une progression dans l'exposition. Je souhaite induire par le regard une balade d'œuvre en œuvre, semblable à une déambulation dans un rêve où notre curiosité serait piquée au vif. Il y a quelque chose de l'ordre du possible et du potentiel qui m'intéresse car, tant que l'œuvre est derrière le rideau, reste en suspens la question de sa présence ou de son absence. Dans ma dernière exposition², j'ai installé deux œuvres seules derrière des voilages en ne laissant qu'une infime ouverture afin de questionner les limites de chacun.e. Ce qui était à la base une indécision personnelle est devenu un parti pris, permettant de créer les réactions de celles et ceux qui oseraient ou non franchir certains espaces. Finalement, leur donner un libre arbitre qui serait analogue à celui d'un ou une rêveur.euse.

par Chloé Godefroy

Votre pratique mêle aussi bien peinture, sculpture, installation. Le tissage occupe également une place prépondérante, avec des techniques empruntées aussi bien à l'artisanat qu'aux nouvelles technologies. Ce médium agit à la manière d'un fil conducteur dans votre pratique ?

par Chloé Godefroy

Le tissage m'est apparu comme une technique qui permettait d'ancrer le rêve dans la réalité. À travers l'idée du rituel de la maille, j'aime l'idée de faire apparaître une œuvre picturale en créant de la matière. Au début, dans un tissage, il n'y a que les fils de chaîne, ce qui donne une certaine conscience de l'absence et du vide à partir duquel l'œuvre se construit. C'est l'entrelacement des fils qui crée l'image de toutes pièces. Le médium est à la fois la surface mais aussi le support. Le tissu naît des pelotes de fils, on s'en pare pour se protéger, pour dormir. Au sein de mes installations, le tissu oscille entre la layette qui évoque la naissance et le linceul qui symbolise quant à lui la mort. Dans ma pratique, j'ai

toujours aimé jouer sur l'ambivalence du fond et de la forme, exprimer par le mou, le coloré et l'a priori léger une certaine violence; et cela s'est fait de manière très inconsciente à mes débuts.

par Chloé Godefroy

L'œuvre Symbole de soi a été pensée comme un point de départ pour cette exposition. Elle serait inspirée d'un rêve dans lequel vous apprenez être née araignée. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette œuvre et sur la symbolique que cet animal revêt ?

par Chloé Godefroy

Cette œuvre questionne plus largement la perception qu'on peut avoir de soi-même. Ce qui m'intrigue dans le rêve, c'est qu'on puisse être absolument tout : un vieil homme, une pierre ou née araignée, sans que cela pose vraiment de question ou paraisse absurde. La vie de rêve en dit beaucoup sur soi-même sans trop en révéler, puisqu'une grande part est déguisée et symbolique même si, parfois, certaines connexions semblent évidentes à faire. Ce qui me plaît dans le fait de produire des œuvres c'est aussi les multiples façons dont elles peuvent être perçues. C'est pourquoi j'aime observer la réaction du public devant mes œuvres car chacun.e lit, comprend, interprète à travers son propre prisme, en mettant parfois le doigt sur quelque chose que je n'avais moi-même pas réalisé. Mon rapport à mon travail est très intérieur. Il y a quelque chose de l'ordre de l'intime et je pense que le rêve dont est inspiré Symbole de soi met en lumière le désir d'une révélation. Plus largement, ma motivation est de créer des espaces imaginaires qui peuvent réveiller certaines réminiscences chez celles et ceux qui les parcourent. Et dans ce rêve, c'était intéressant que ça tombe sur l'araignée. Pour Louise Bourgeois, elle représente la mère. J'ai aussi pu lire que, dans le Coran notamment, elle incarne la fragilité tandis que dans d'autres sources, elle serait le symbole d'une réalité illusoire. De manière plus littérale, l'araignée c'est aussi celle qui tisse, comme moi.

par Chloé Godefroy

Comment est venu ce choix de titre D'un ventre méconnu ? Plus largement, l'usage de mots paraît intrinsèque à votre processus de création, le langage agit comme une couche de lecture supplémentaire ?

par Chloé Godefroy

Ce titre m'a été inspiré par le lieu. J'ai d'abord pensé à une cabine, un cocon. L'espace de la vitrine, par sa forme ovale, reflète aussi l'idée d'un univers à part et rassurant qui m'évoque un ventre. Le ventre fait appel à la notion de transformation mais aussi à celle d'origine et donc d'identité. Il matérialise une protection à double tranchant à cause des non-dits et des secrets qui peuvent mener à une méconnaissance de soi et de son histoire.

Être artiste visuelle est un moyen de mettre en image ce que je ne vais pas pouvoir exprimer par les mots. Mais penser un titre m'apparaît plus simplement car il se doit d'être succinct, ce sont quelques mots seulement qui font office de légende cryptée. C'est pourquoi j'apporte du soin à les choisir, ils me permettent de suggérer de nouveaux symboles à une œuvre qui est déjà symbolique. Les mots agissent comme des indices. Quand je cherche une idée de titre, c'est comme si j'écrivais une poésie. Je choisis dans une liste de mots que je vais épuiser jusqu'à trouver la bonne combinaison, en accord avec mon intention première.

par Chloé Godefroy

¹ Clef des songes : Titre générique d'ouvrages qui tendent à révéler le sens caché des rêves.

² Exposition La nuit a mordu le réel avec Rémy Drouard à l'Atelier Alain Lebras, Nantes, du 01.07.23 au 03.09.23.



*Vue de l'exposition personnelle **D'un ventre méconnu**
au sein de la vitrine de l'espace de la Morvandièrre à Thouaré sur Loire,
sur une invitation du Frac des Pays de la Loire dans le cadre des WEFRAC, du 11 au 20 novembre 2023*

*Le rêve d'Ola, 2024,
résine, polystyrène, peinture, tissu, 124 x 44 x 34 cm
Vue de l'exposition collective *panne d'oreiller*
et de l'exposition *Le Cygne et L'Étoile*,
Photographies réalisées par © Charlène Guyon-Mathé
© Romain Moncet*



*Le Cygne et L'Étoile, avec et sur une invitation de Ola Odzioba
à W pantin du 20 au 29 juin 2025, soutenu par la TRAM et la Région Ile de France
Photographies réalisées par © Romain Moncet*

Ce titre est doux, il piège.

Le cygne, c'est la métamorphose, et, c'est aussi, la violence des mythes. Leda violée par Zeus déguisé. Le corps comme territoire conquis.

Ola retourne le mythe : son cygne est armé, armé de porcelaine, armé de rage. L'étoile, c'est ce qu'on suit quand il fait nuit. Une promesse.

Un repère pour qui s'est perdu.

Charlène la plante au milieu de l'obscur, mais ne nous donne pas de carte. Elle nous dit : cherche en toi. Tu la verras peut-être briller.

C'est un duo show, mais c'est surtout un territoire.

Un endroit où l'on peut être à la fois vulnérable et tranchante.

Où le sensible devient arme.

Deux voix s'élèvent ici sans fracas.

Elles parlent bas, mais coupent net.

L'une aiguise la fragilité, l'autre enregistre les larmes.

Ensemble, elles composent une grammaire de la résistance silencieuse.

Les sculptures en porcelaine d'Ola Odzioba sont des armes. Pas celles qu'on exhibe. Celles qu'on cache, qu'on polit, qu'on soigne. Trop flexibles, trop patientes, jusqu'à ce qu'elles tranchent. Ses armes sont faites pour couper à travers les récits dominants. Inspirées de l'Urumi, une épée flexible originaire du Kerala, utilisée dans le Kalaripayattu, un art martial traditionnel indien. Par sa nature ondoyante et sa maniabilité complexe, cette épée symbolise une forme de combat fluide, où la maîtrise de soi est essentielle pour que l'arme ne se retourne pas contre son porteur. Dans le travail d'Ola, cette arme devient une métaphore du corps féminin en résistance. Elle construit un monde en prolifération, où le grotesque et le sacré s'épousent, où les formes sont autant de virus plastiques. Des bougies qui pleurent sur des armes trop longtemps brandies. Un piège en porcelaine, tendu entre innocence et émancipation. Son travail est une contagion.

Face au vacarme des armes, Charlène Guyon-Mathé répond avec le murmure insistant de la mémoire. Elle creuse l'enfance comme on creuse une tombe, avec douceur et danger. Son matériau premier, c'est le rêve. Le rêve désarticulé, celui qui nous fait incarner une araignée, une pierre, une femme disparue ou une blessure non cicatrisée. Elle travaille l'impalpable. Ce qui résiste au langage. Ses installations sont des dispositifs sensibles où les symboles flottent, se frottent, nous regardent. Ce sont des pièges à mémoire. Des assemblages de ce qu'on avait oublié de ressentir. Les objets pleurent à notre place : un mouchoir brodé du mot silence, un robinet qui goutte comme des larmes, des fragments de corps devenus abstraction. C'est ça, sa radicalité : nous rappeler qu'être une femme, ce n'est pas seulement être dans le monde, c'est aussi porter en soi des mondes qu'on nous apprend à nier. Elle opère à bas bruit, mais chaque pièce est un acte politique. Elle refuse le dogme, elle refuse l'évidence. Un combat par la sensation. Dans une société qui nous pousse à nous rendre lisibles, mesurables, rentables. Elle rêve à rebours.

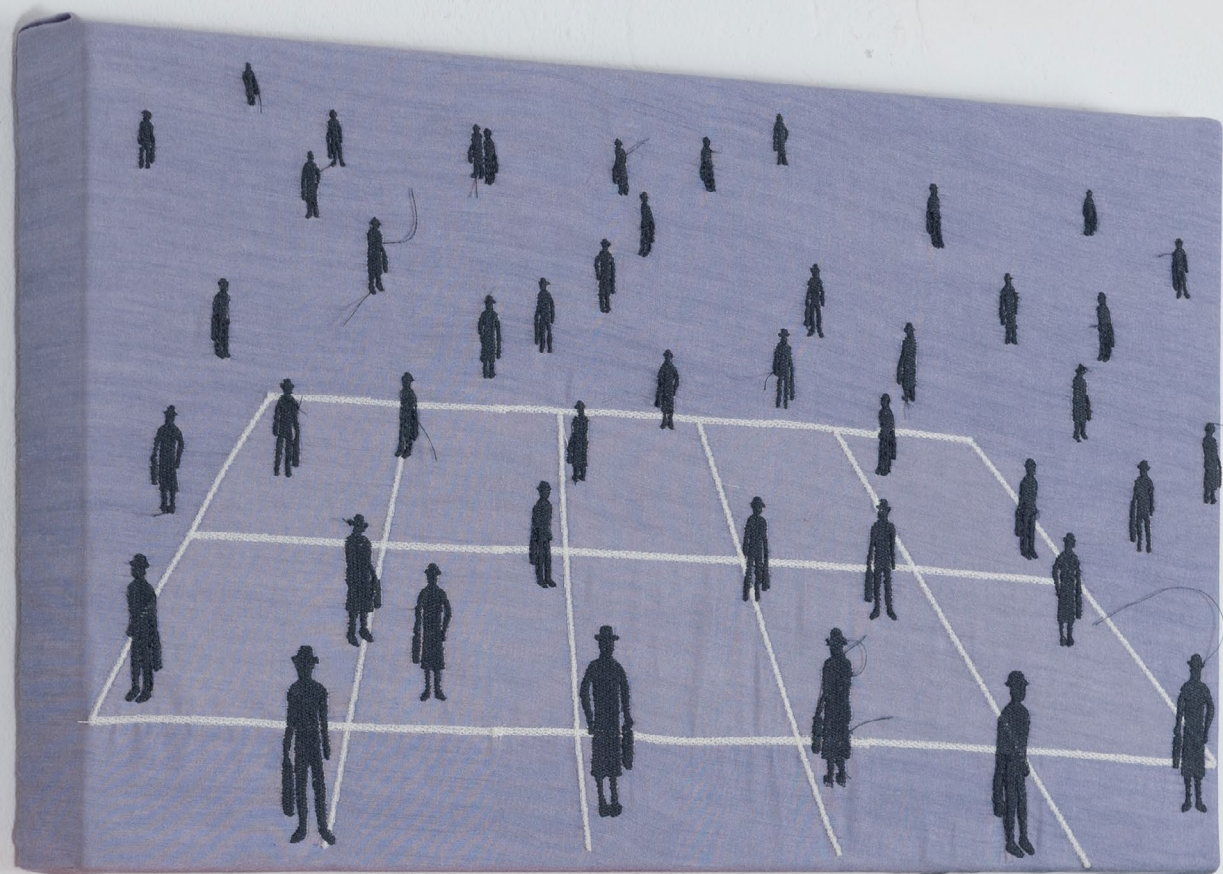
Ola arme les corps. Charlène enregistre leurs épuisements.

L'une travaille dans la céramique comme dans un champ de tension, l'autre dans l'assemblage comme dans une armoire à secrets. Et toutes deux racontent ce que c'est que d'habiter un corps vulnérable – et de le refuser comme passif.

Un texte écrit par Hermeline Guillot-Noël

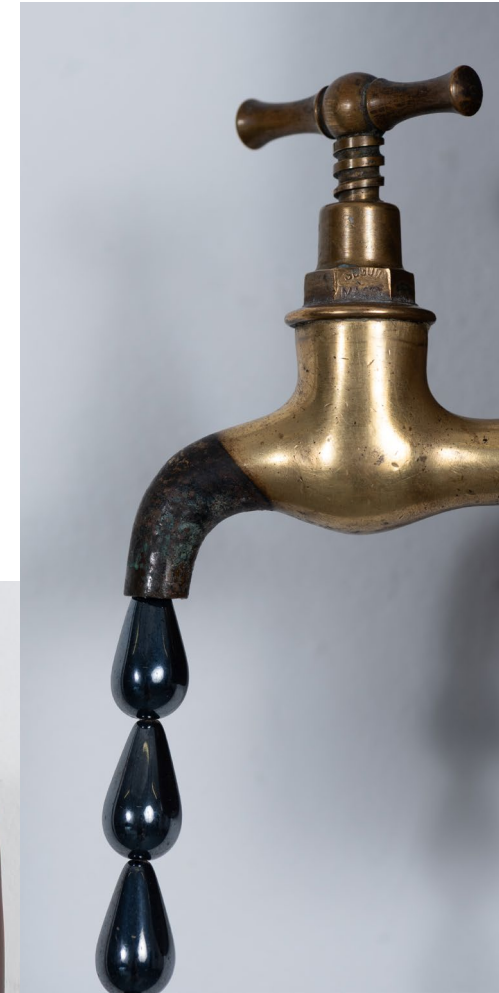






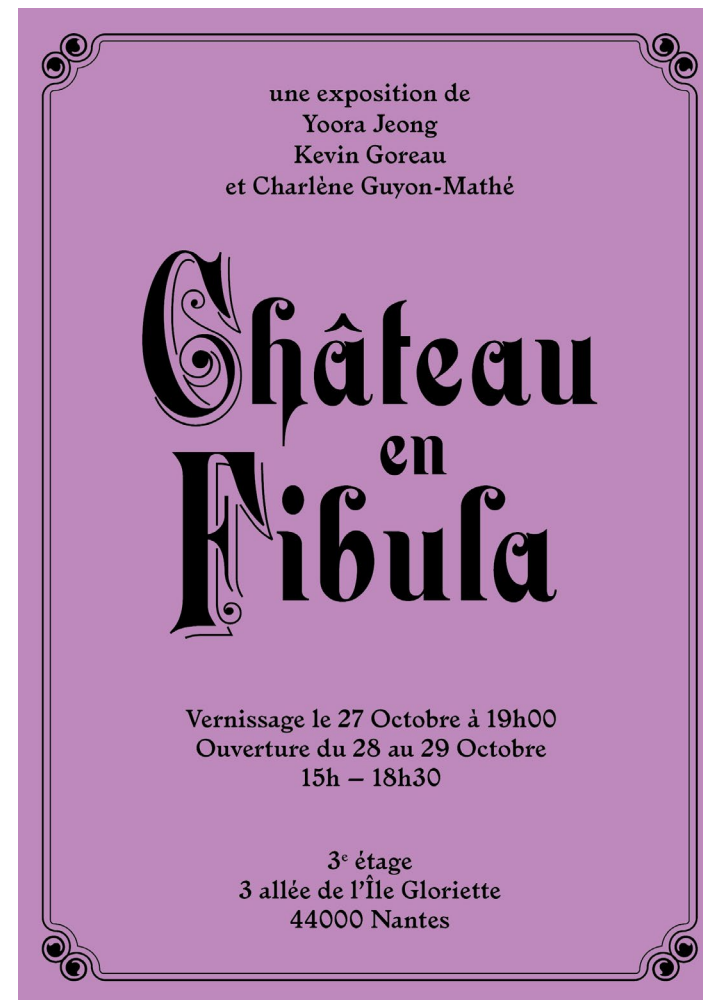
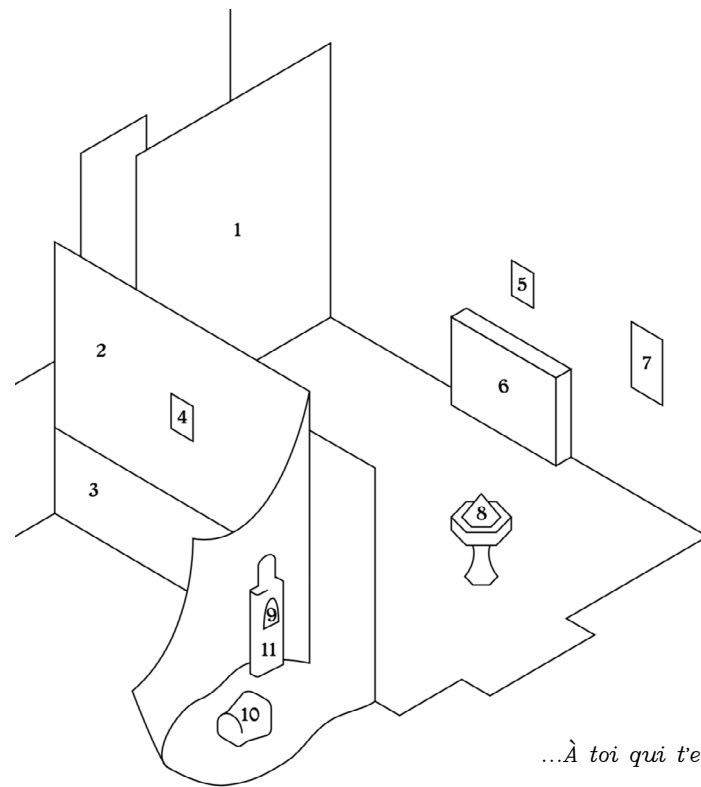
Trompe-la-mort ?, 2025,
résine, polystyrène, peinture, fil, tissu, châssis, 62,2 x 52, 4 cm
Vue de l'exposition collective *Le Cygne et l'Étoile*
au sein de *W Pantin*, du 20 au 29 juin.

*une vie terrestre : les doutes sont des trésors, 2025, résine, polystyrène,
peinture, fil, perles, robinet en laiton, 60 x 10 x 160 cm
Vue de l'exposition collective *Le Cygne et l'Étoile*
au sein de W Pantin, du 20 au 19 juin.*



Projets de curation

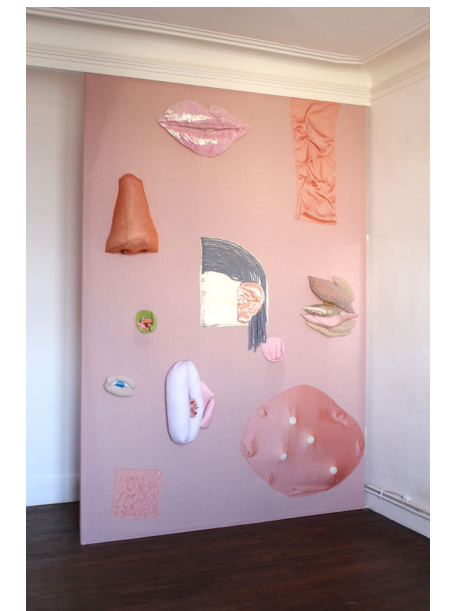
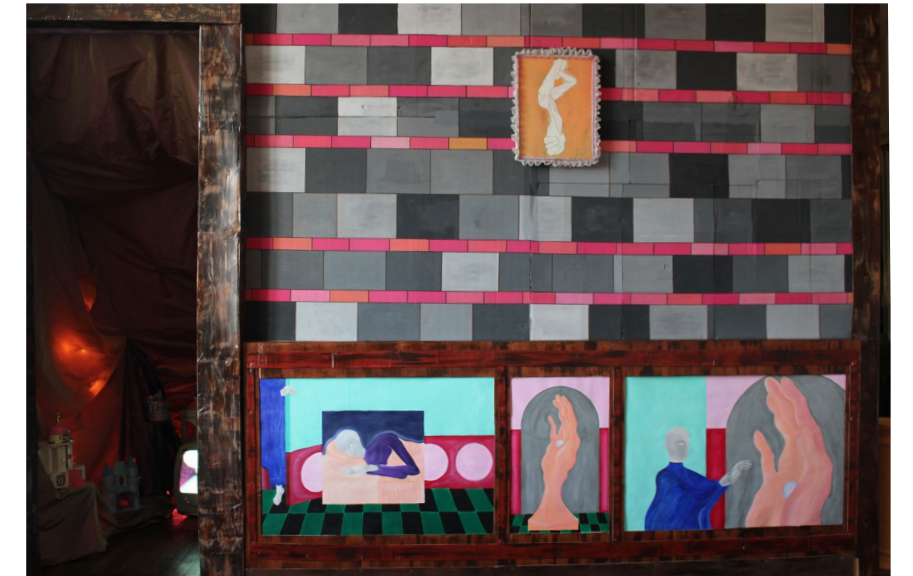
Exposition collective *Château en Fibula*
 projet autogéré au sein de mon appartement du 27 au 29
 octobre 2017, entremêlant la pratique de Kevin Goreau,
 Yoora Jeong (KKEKK) et moi-même Charlène Guyon-Mathé.
 affiche: Arnaud Aubry
 plan isométrique: Arnaud Aubry



...À toi qui t'es décidé à entrer, nous te livrons cette notice d'utilisation...

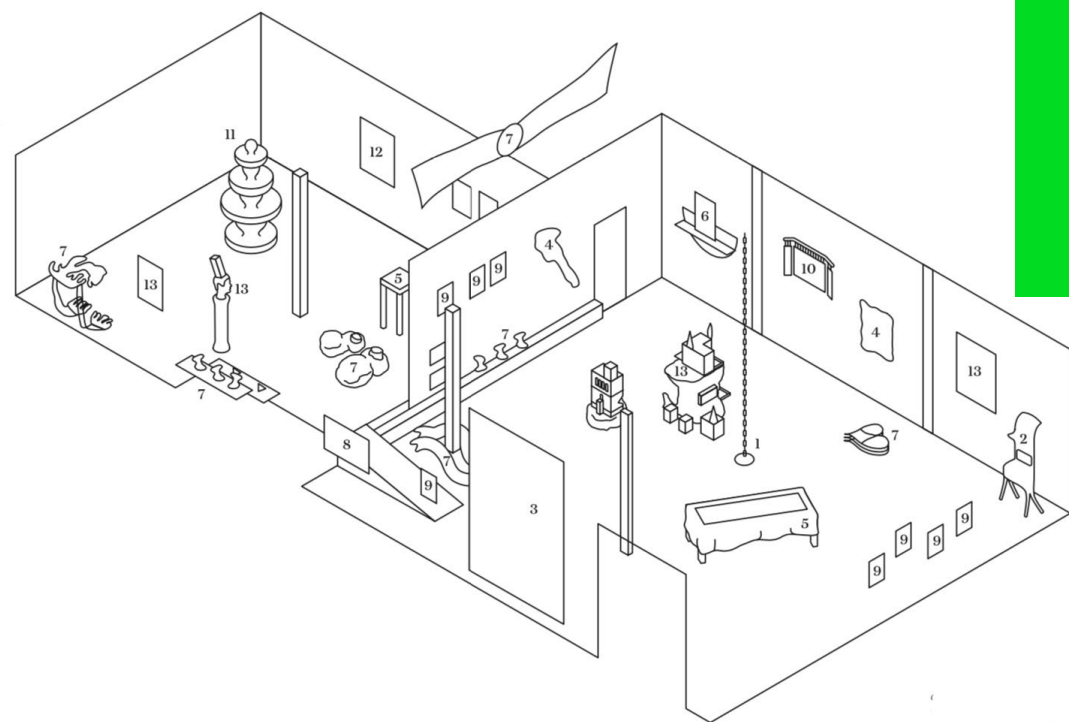
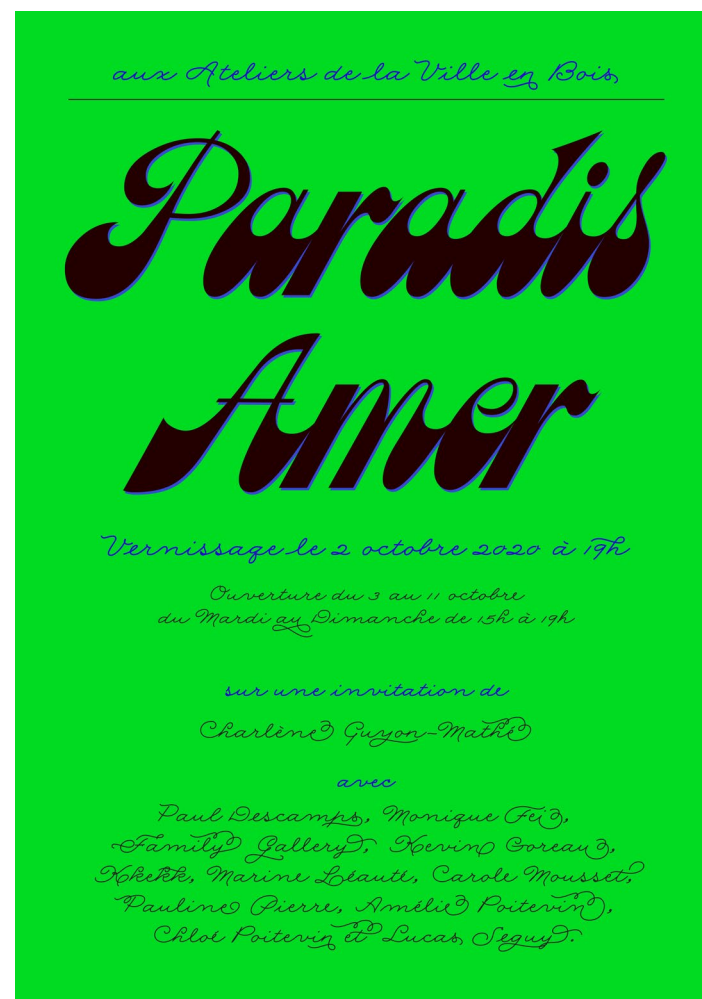
Château en Fibula est une exposition conçue par trois amis, diplômés des Beaux-Arts d'Angers. à l'occasion de cet évènement, Yoora, Kevin et Charlène ont choisi de fusionner leurs pratiques au sein d'un espace privé. L'appartement est propice à des pratiques liées à l'intime, en travaillant in situ il a été question de repenser l'appartement comme un espace d'exposition tout en jouant avec ses particularités décoratives. Ainsi transformé, il attend une activation des visiteurs qui sont invités à se prendre au jeu. Yoora, Kevin et Charlène, ont une approche spontanée des matériaux, si bien qu'ils s'approprient une multitude de médiums jusqu'à l'improvisation. L'enfance est omniprésente, que ce soit par le biais de jouets, par les jeux d'échelles, d'imitations ou encore d'expérimentations. En travaillant de façon collective, ils se sont amusés à entremêler leurs idées; apprivoisant l'exposition comme un chaudron dans lesquels ils ajouteraient chacun des ingrédients

Yoora, Kevin et Charlène



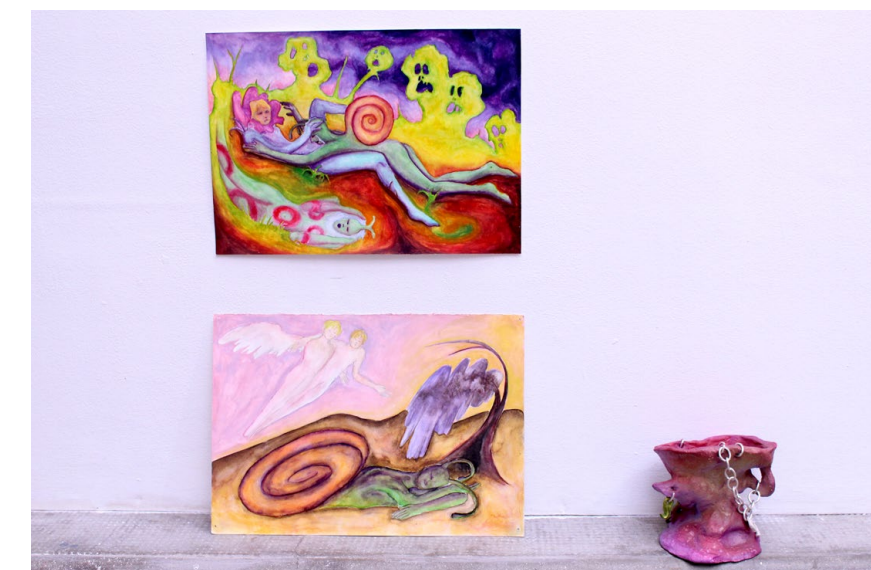
Exposition collective *Paradis Amer*
 projet autogéré au sein des Ateliers de la Ville en Bois,
 du 2 au 11 octobre 2020, soutenu par le public (cagnotte en ligne et
 prix libre) et les Ateliers de la Ville en Bois

sur une invitation de Charlène Guyon-Mathé, avec les artistes Paul
 Descamps (Marseille), Monique Fei (Londres), KKEKK (Séoul), Marine Léau-
 té (Nantes), Carole Mousset (Bruxelles), Pauline Pierre (Londres), Amélie
 Poitevin (Bruxelles), Chloé Poitevin (Paris) et Lucas Seguy (Nantes).
 affiche: Charlène Guyon-Mathé
 plan isométrique: Arnaud Aubry



Bienvenue dans un monde fantasmé et dérangé
 où la dualité revêt ses tenues les plus décomplexées.
 Glissement remuant vers un royaume gênant,
 parade sans artifice au drapeau couleur dentifrice,
 cocktail sucré-salé à l'arrière goût acidulé.
 Entrez par la porte ou par la fenêtre,
 côté ciel ou côté terre, invitez-vous, incrustez-vous,
 le paradis amer s'ouvre à vous sur fond vert.

écrit par Ismaël Martin



Merci !